et les nations

On peut encore les détailler : respect de la vie humaine, tolérance des croyances différentes, liberté de pensée, d'expression et de création, sécurité sociale, fiscalité, justice impartiale, droits de l'homme, de l'enfant, de la femme et des animaux… Il a élevé au même niveau le bien-être moral et le bien-être économique, le savoir-vivre et le savoir-faire. Ses ressortissants sont épanouis, heureux, motivés, disciplinés, animés par l'amour du prochain et l'esprit national. Si on avait besoin d'une caution islamique pour admettre ce raisonnement, il n'y aurait a pas de meilleure que celle provenant du Prophète qui a dit : «Un Etat croyant mais injuste ne peut pas durer ; un Etat incroyant mais juste peut durer.» Et si l'on veut savoir ce que voulait dire exactement le Prophète par «juste», nous allons laisser parler un *alem* impartial, je veux dire étranger au débat apparu depuis plus d'un siècle sur l'islam et la modernité ou l'islam et la laïcité. Méhémet Ali, le père de l'Égypte moderne, a envoyé en formation en France au début du XIXe un groupe de trente étudiants égyptiens encadrés par un cheikh d'Al-Azhar, Rifâat At-Tahtaoui. La délégation vécut à Paris entre 1826 et 1831, années pendant lesquelles le cheikh apprit le français et s'attacha à étudier les valeurs de cette nation occidentale. De retour en Égypte, il a écrit un livre au long et poétique titre qu'un traducteur, Anouar Louca, a eu la bonne idée de ramener à trois mots, *L'or de Paris*. On y lit : «Ce qu'ils appellent la liberté et qu'ils désirent est exactement ce qu'on appelle chez nous la justice et l'équité…

Le principe constant dans la vie française, c'est une recherche de la beauté, non le faste, l'ostentation des richesses et la vanité… La persévérance des Français à nettoyer leurs maisons et leurs vêtements est une chose extraordinaire… Le théâtre chez eux est comme une école publique où s'instruisent le savant et l'ignorant…» Ce qu'il convient de noter avec attention, c'est que, selon le cheikh, la «liberté» chez les Français équivaut à la «justice» et à «l'équité» dans l'islam. On est donc fondé à en déduire que le terme «juste» employé par le Prophète dans le hadith a le même sens que «liberté» et «équité». Remplaçons maintenant les mots utilisés par le Prophète par ceux utilisés par Tahtaoui et relisons le hadith. Il devient : «Un Etat croyant mais où ne règnent pas la liberté et l'équité ne peut pas durer ; un Etat incroyant mais où règnent la liberté et l'équité peut durer». En une phrase donc, le Prophète nous livre une philosophie de l'histoire qui nous permet de comprendre pourquoi la civilisation occidentale – ou toute civilisation fondée sur la liberté et l'équité – peut durer, même si elle perd ses valeurs religieuses, alors que la civilisation musulmane est sortie de l'histoire alors même qu'elle n'a pas perdu les siennes. Si l'on veut pousser plus loin le raisonnement, rappelons-nous que le Prophète a parlé d'Etat «croyant» et «incroyant». Il a clairement dit qu'un Etat incroyant (donc athée ou laïc) peut exister et durer s'il repose sur la justice, la liberté et l'équité, et qu'un Etat croyant (là il vise forcément l'Etat islamique) n'a aucune chance de durer s'il ne repose pas sur la justice, l'équité et la liberté. Conclusion de cet «ijtihad» : le Prophète croyait à la liberté et a parié sur elle dans ce hadith et dans plusieurs autres que j'ai rapportés récemment, comme l'a fait le monde depuis le XVIIIe siècle. Enfin, il montre le chemin à suivre à qui veut bâtir une nation pérenne : l'élever sur les idéaux de justice, de liberté et d'équité. S'ils avaient été pénétrés de cet esprit, Ben Ali serait aujourd'hui chez lui, Moubarak en liberté et Kadhafi en vie, et il n'y aurait pas eu de révolutions arabes. Mais ne dit-on pas que les âmes sont «bi yadillah» ?

Si on avait besoin d'une caution islamique pour admettre ce raisonnement, il n'y en a pas de meilleure que celle provenant du Prophète qui a dit : «Un Etat croyant mais injuste ne peut pas durer ; un Etat incroyant mais juste peut durer.»

La Chine bouddhiste, le Japon shintoïste, l'Inde hindouiste et l'Etat d'Israël judaïque sont de vieilles nations-civilisations. Pourquoi sont-elles revenues à l'histoire, fortes et conquérantes, mais pas la juvénile civilisation musulmane ? Parce que ces civilisations, sans perdre leurs valeurs anciennes, leurs croyances et pratiques religieuses, ont développé les autres catégories de valeurs dont on a parlé, renforçant leurs sources d'énergie psychique, réveillant leur dynamisme social et boostant leur efficacité sur tous les plans : économique, technologique, culturel, militaire… Ces nations-civilisations possèdent, par ailleurs, un sens du patriotisme et un attachement à la notion d'Etat que ne possèdent pas au même degré les musulmans qui ne reconnaissent d'allégeance réelle que celle due à Dieu.

Nous avons vu le cas des nations qui ont «perdu» leurs valeurs religieuses sans disparaître, celui de la nation qui a pratiquement «disparu» tout en gardant et exaltant au plus haut point les siennes, mais il y en a un troisième, celui où les valeurs morales existent et perdurent sans avoir besoin de s'incarner en une nation.

On voit avec quelle désinvolture l'islamisme et le terrorisme tuent leurs frères, divisent leurs peuples, se retournent contre leur pays, ou le morcèlent.

Les musulmans sont l'unique ancienne civilisation à n'avoir pas réalisé sa renaissance parce qu'ils n'ont pas renouvelé leur stock-idées, parce qu'ils cherchent dans le passé au lieu de chercher dans le présent, parce qu'ils ne bougent que pour reculer, parce qu'ils compriment au lieu de libérer alors que le Coran leur a dit «Yassirou wa la touâssirou» («simplifiez au lieu de compliquer») et que le Prophète les a, dès le départ, mis à l'aise : «Ce qu'il y a de meilleur dans votre religion est ce qu'il y a de plus doux.» La formule de renaissance «trouvée» par l'islamisme est fausse, c'est une combinaison qui n'ouvre aucune serrure. Avec lui, ce n'est pas l'islam originel qui a des chances de revenir, renforcé par les valeurs modernes, la liberté et l'équité, mais celui de la décadence, du maraboutisme, des peuples que les charlatans rassemblent et que les coups d'Etat dispersent. Les nations-civilisations que j'ai citées ne sont pas revenues avec leurs anciennes conceptions du monde et de la vie sociale, mais avec des représentations mentales, des institutions, des systèmes éducatifs et des politiques rénovés de fond en comble.

On peut occuper l'esprit des gens avec le débat sur les valeurs religieuses autant qu'on veut, mais si elles ne sont pas couplées avec les valeurs sociales, intellectuelles, politiques et économiques universelles, ça donnera toujours l'Afghanistan des talibans ou, au mieux, l'Iran de l'imam infaillible. Je ne dis pas la Turquie d'Erdogan, car, comme je l'ai assez démontré dans les précédentes contributions, elle a bon gré, mal gré intégré à son moi moderne ces valeurs. Je ne dis pas non plus la Malaisie où existent d'importantes et industrieuses minorités représentées au Parlement et au gouvernement à côté des 50 à 60% de Malais musulmans (la chinoise à presque 30% et l'indienne pour le reste). Les communautés qui tiennent à n'être régies que par leurs valeurs religieuses ont vocation à devenir des sectes, des ordres mystiques, des zaouïas, comme il en pullule en marge de toutes les religions, et non des puissances planétaires. C'est au nom de leur code d'honneur que les Samouraïs ont disparu : ils ne se sont pas résignés à la renaissance «Meïji» à laquelle était acculé le Japon dans les années 1860.

S'agissant des mœurs, il n'y a pas un seul péché, un seul vice, une seule abomination au monde qui n'existe chez les musulmans. La différence est que les Occidentaux ont choisi de les traiter en pleine lumière, d'en parler, de les étudier, de les montrer, pour les comprendre, les soigner ou les punir, alors que les musulmans font tout pour les nier, les cacher, les ensevelir sous une montagne d'hypocrisie de telle sorte que ces maladies ou ces crimes ne soient ni soignés ni punis. C'est dans un tel climat de mensonge, de dissimulation, donc de permissivité, que les tares prospèrent. Pour la mentalité islamiste, une tare est à moitié pardonnée si elle est bien dissimulée sous le voile de la «pudeur» (astar mastarallah !) Alors que l'Occident a développé la psychologie, la psychiatrie, la psychanalyse et diverses thérapies pour vider l'inconscient de ses complexes, de ses traumatismes et le libérer de ses addictions perverses, les musulmans trouvent plus conforme à la morale de les recouvrir du plus grand secret. L'important à leurs yeux n'est pas que ces choses ne doivent pas exister, mais qu'on ne les montre pas. L'Occidental s'est libéré de ses frustrations et de ses fantasmes, tandis que le musulman continue à couver les siens, à les subir ou à les infliger à autrui. Et les islamistes sont tout fiers de présenter ces artifices comme étant les «valeurs supérieures de l'islam». Les musulmans ont, certes, la zakat, le kharadj et autres dîmes, mais ceux-ci n'ont pas pris le caractère institutionnel des «prélèvements obligatoires», grâce auxquels les Etats occidentaux financent les dépenses publiques, le service public, la politique sociale, les allocations-chômage, la redistribution des richesses entre leurs citoyens, ainsi que la conquête de l'espace à la recherche d'une planète habitable pour le cas où.

Pour l'islamisme, n'a de valeur que ce qui est strictement religieux, que ce qui a été textuellement désigné par un verset ou un hadith et tout acte, initiative ou pensée qui ne découlerait pas en droite ligne de ces sources est rejeté parce qu'«étranger aux valeurs islamiques».

La zakat est restée telle qu'elle a été édictée il y a quatorze siècles, laissée au bon vouloir des bonnes âmes et à la miséricorde qu'elles peuvent éprouver envers les pauvres à l'approche des fêtes religieuses. Et quand on y regarde de plus près, cette miséricorde n'est qu'un investissement dans des valeurs-refuge, de l'argent placé dans le compte-épargne des «haçanate» dont les islamistes connaissent la tarification : tant pour telle action, tant pour telle autre… On espère en tirer beaucoup plus dans l'au-delà. Le commerçant islamiste et l'industriel musulman (là, le moderniste est totalement d'accord avec l'islamiste) font tout pour se dérober à l'impôt sous prétexte qu'il n'est pas «halal», qu'il est une «bid'â», préférant le système du «donner de la main droite ce que la main gauche doit ignorer» au titre de la charité ou de la corruption des fonctionnaires. La «kammouça» comme on dit chez nous, et ni vu ni connu. Dans la mentalité musulmane décadente, l'enrichissement sans cause est un «rizk min îndillah», pourvu qu'il soit purifié par quelque menue monnaie donnée à la mosquée en construction du coin ou du douar d'origine.

Le citoyen occidental, lui, est obligé de verser, «bla mziytou», à l'Etat la moitié de ce qu'il gagne, et il ne peut y échapper. Il le fait selon le système déclaratif (tatawwou'ân minhou), car l'Etat a les moyens de détecter toute infraction et de la sanctionner de telle sorte que le contrevenant ne soit plus tenté de recommencer. Son train de vie est surveillé par le fisc, et il doit répondre du moindre enrichissement sans cause décelé. Indépendamment des actes de charité, de bonté et de l'aumône qu'il peut accomplir par ailleurs — et qu'il accomplit réellement — notamment envers les populations musulmanes frappées par un tremblement de terre ou la sécheresse dans tel ou tel pays. Connaît-on des organisations humanitaires islamiques allant au secours de non-musulmans pauvres, ou frappés par le malheur ? Pas à ma connaissance. Pour les islamistes, ce serait subventionner le «kofr». Il n'y en a d'ailleurs même pas pour les musulmans eux-mêmes. Aucun verset ou hadith n'ayant mentionné les ONG, pourquoi se lancer dans une «bid'â» ?

Imaginons le Prophète revenu incognito parmi nous, et répétant devant un auditoire islamiste ce qu'il a dit dans le hadith cité plus haut. Il serait excommunié sur-le-champ. Lui, qui a été l'Elu de Dieu, ne serait pas élu s'il se présentait à une élection face à un candidat d'Al-Nour en Égypte, d'Ennahda en Tunisie ou du FIS en Algérie. Mohamed Abdou a écrit en 1877 dans sa *Rissalat at-tawhid* ces lignes flétrissant l'islamisme à travers les siècles : «Les ignorants furent victorieux… Ils détruisirent le peu qui restait du rationalisme coulant de source musulmane et s'engagèrent dans des voies tortueuses… Ils chassèrent la raison de son domaine et ne discutèrent qu'en traitant les gens d'égarés et de mécréants… Leurs langues proférèrent des mensonges en disant : «Telle chose est licite et telle autre ne l'est pas», «ceci appartient à l'hérésie et cela à l'Islam».

La religion est au-delà de ce qu'ils s'imaginent, et Dieu, qu'Il soit exalté, est au-dessus de ce qu'ils pensent. Mais grande fut l'atteinte portée à la grande masse dans sa foi et dans les sources mêmes de sa vie spirituelle par cette longue folie, ces nombreuses attaques, ce grand mal et ce malheur général».

N. B.